

Mathieu CLAVEYROLAS

L'HINDOUISME MAURICIEN : UN PAYSAGE RELIGIEUX EN CHANTIER

J'évoque dans ce papier l'évolution actuelle de l'hindouisme mauricien, et ses enjeux religieux et identitaires. J'ai choisi pour cela de m'appuyer principalement sur la communauté tamoule et sur la présentation d'un prêtre de cette communauté.

La société mauricienne s'est construite à l'épreuve de « passages » successifs, marquant l'arrivée des différentes populations et l'évolution de leur statut dans la société de plantation. Maurice est en ce sens une île créole (au sens caribéen, c'est-à-dire une nouvelle construction identitaire hybride issue d'un déracinement et de la rencontre de différentes cultures dans le contexte de la société de plantation).

Le chantier actuel des lieux de culte hindous mauriciens recoupe ces différentes étapes : ils sont passés des pierres dressées sous les arbres (dans le camp ou le champ de cannes) à des abris en paille, puis en tôle, avant les constructions plus ou moins cubiques en ciment cédant depuis dix ans leur place aux temples « monumentaux ».

D'un point de vue concret, il faut imaginer un paysage (urbain, rural ou littoral) ponctué par une présence très dense de lieux de culte notamment hindous, aux affiliations de plus en plus distinctes et exclusives. Enfin, soulignons l'état en chantier permanent de ce paysage (« rénovation », constructions nouvelles et agrandissements).

A travers une brève présentation de l'histoire de vie, de la personnalité et du statut d'un officiant tamoul de Goodlands, je rentre dans les nuances et contradictions de l'hindouisme mauricien. Je discute le statut des prêtres tamouls mauriciens actuels, à travers la terminologie, le rapport du prêtre au statut de Brahman, son lien avec la Fédération des Temples Tamouls Mauriciens et avec les diverses sociétés gestionnaires des temples.

Afin de qualifier plus précisément l'évolution actuelle de l'hindouisme mauricien, je m'attache ensuite à décrire plus précisément les rapports du prêtre à trois formes d'orthodoxie : l'orthodoxie savante, l'orthodoxie dravidienne et l'orthodoxie indienne.

Il en ressort un rapport ambigu à ces diverses orthodoxies, toutes passées au crible de la situation et des enjeux mauriciens.

En conclusion, je souligne que l'hindouisme mauricien a toujours été, plus encore que tout autre tradition religieuse, un processus inscrit dans la durée, l'interprétation, l'adaptation. J'identifie les divers ressorts du chantier religieux actuel, assez similaires à ceux opérant en Inde. Je précise enfin que la référence à l'Inde traverse effectivement le discours et les réalités mauriciennes. Mais qu'il faut, d'une part, se garder d'identifier trop rapidement l'Inde à un modèle jugé localement exclusif ou même pertinent et souhaitable et, d'autre part, se souvenir que, malgré ses efforts et dénis, l'hindouisme mauricien ne peut échapper à sa qualité d'hindouisme créole : l'installation des lieux de culte, des divinités et des pratiques a d'abord répondu aux enjeux de la société de plantation ; tout comme l'ampleur du chantier actuel répond à des conditions propres à la société mauricienne, qu'il s'agisse de conditions socio-économiques (l'enrichissement), foncières (morcellement des domaines sucriers) ou d'enjeux identitaires (positionnement dans le jeu communaliste local).